N° 4 Spécial - Août 2025, pp. 628-651 ISSN : 1996-8310

MEDIAS ET PERSONNAGES BIBLIQUES : VERS UNE EDUCATION DURABLE

Koko Marie-Madeleine SEKA
Enseignante-Chercheure
Institut National Supérieur des Arts et
de l'Action Culturelle (INSAAC),
École Supérieure de Tourisme, d'Artisanat et
d'Action Culturelle (ESTAAC)
Abidjan - Côte d'Ivoire
mariemadeleineseka@gmail.co

Résumé *:*
L'observation actuelle révèle que la société ivoirienne est dans une perte vertigineuse de la conscience intellectuelle et morale des enfants et des jeunes. Ce qui nécessite de trouver des moyens efficaces. En effet, depuis l'indépendance, la Côte-d'Ivoire a choisi la laïcité de son État à cause de la pluralité des religions. Ce choix a consisté a séparé l' État des affaires religieuses. Désormais,l' État s'occupe de la politique sociale sans que les religions interviennent. Or, la religion est une partie constitutive de la vie humaine, donc la relayer à un niveau personnel parait problématique. Ce monde du 21ème siècle est désaxé et ne possède aucun exemple de vie qui soit constamment relayé par les médias d'État afin de construire une société ivoirienne durable. Dès lors, médiatiser l'histoire des personnages bibliques importants ne serait-il pas un moyen de construire une personnalité intégrale chez l'enfant ? L'objectif principal de ce travail vise à construire une société ivoirienne résiliente et humaine depuis la petite enfance. Spécifiquement, il s'agit de réduire la délinquance

juvénile et replacer la religion dans la vie politique, éducative et sociale. Pour y arriver, nous utiliserons la méthode du fonctionnalisme et la méthode documentaire. La notion de fonction fait référence au rôle joué par un « organe social » (institution), ici, il s'agit bien sûr du rôle de la religion en l'occurrence le christianisme, dans une organisation sociale donnée.

Mots clés *: Perte vertigineuse, la conscience intellectuelle, exemple, personnages bibliques, médias*

Abstract :

Current observation reveals that Ivorian society is experiencing a dizzying decline in the intellectual and moral awareness of children and young people. This requires the development of effective means. Indeed, since independence, Côte-d'Ivoire has opted for a secular state due to the plurality of religions. This choice consisted of separating the state from religious affairs. From now on, the state handles social policy without religious intervention. However, religion is a constitutive part of human life, so relaying it on a personal level seems problematic. This 21st-century world is disoriented and lacks any real-life examples consistently relayed by state media in order to build a sustainable Ivorian society. Therefore, wouldn't publicizing the stories of important biblical figures be a way to build a holistic personality in children? The main objective of this work is to build a resilient and humane Ivorian society from early childhood. Specifically, the aim is to reduce juvenile delinquency and reposition religion in political, educational, and social life. To achieve this, we will use the method of functionalism. The notion of function refers to the role played by a "social organ" (institution), here, of course, the role of religion, in this case Christianity, in a given social organization.

Keywords *: Dizzying loss, intellectual consciousness, example, biblical figures, media*

Introduction

Un homme heureux est un homme éduqué : seul l'homme vertueux peut être heureux et seule l'éducation permet d'acquérir la vertu. Ces propos à partir de la pensée d'Aristote, laissent construire une spéculation sur la notion de l'éducation. En effet, le terme éducation devient l'un des aspects pertinents qui suscite une polémique dans les sociétés d'aujourd'hui livrée aux tumultes mondains.

La Côte-d'Ivoire ne fait malheureusement pas l'exception. Les enfants, les jeunes n'ont pas de repères, ils n'ont plus d'exemples sur qui fonder leur espoir, leur développement voire leur humanité intégrale. Bon nombre de jeunes dans la quête de sensations fortes, agissent avec une conscience anesthésiée par le mal sans toutefois ressentir du dégoût ni du regret dans leurs actions telles que le vol, les meurtres, agressions pour ne citer que ceux-ci. Depuis les indépendances, le continent Africain s'est aligné dans la droite ligne de développement que les colonisateurs ont décidé. Aucun pays africains n'a pris la peine de mesurer ses capacités, ses réalités ou ses acquis avant même de s'engager dans cette voie. Ainsi, la Côte-d'Ivoire ne s'est pas interrogée sur son vécu en famille et sa projection de la société qui lui irait le mieux. Pourtant, chaque société a une culture dominante dont les racines sont généralement religieuses. La Côte-d'Ivoire, comme tous les pays africains avait un éthos, c'est-à-dire un lieu familier, une demeure, mais aussi un caractère habituel et une manière d'être avec l'Être suprême,

créateur et maître de tout. Malheureusement, cet éthos ivoirien n'a jamais été mis en valeur, il est resté dans les salons et les lieux de culte.

Dans les années 1980, ce pays avait encore certaines émissions éducatives mais depuis lors ces émissions ont disparues faisant place à des émissions sans consistance. Aujourd'hui, les personnages crées ne reflètent pas forcément un personnage réel ce qui rend l'éducation des enfants et des jeunes, problématique. Ces personnages crées n'incarnent pas une réalité vraie fondée sur un vécu et repérable dans le temps et pire, ils montrent déjà aux enfants à accepter certaines pratiques comme l'homosexualité. Les médias qui sont des propagateurs de la culture, et de surcroît qui pourraient être un moyen d'éducation est voué à l'échec ou du moins ne sont pas utilisés à bon escient. Il n'y a pas de programmes éducatifs fondamentalement incitateurs qui peuvent influencer positivement le monde de l'éducation alors que l'art est un moyen très efficace d'atteindre un but. Selon Fernand Léger (2017, p. 1) : « l'art consiste à inventer et non à copier ». Cela montre clairement que l'art doit être une expression libre et originale, plutôt qu'une simple imitation de la réalité. Par conséquent, c'est un moyen de prôner une rupture avec l'imitation et une exploration créative des formes et des couleurs. C'est justement grâce au génie créateur de l'homme que l'art a atteint aujourd'hui ce niveau technologique.

Ce regard dénote de la place qu'occupe non seulement l'art en tant que média mais aussi l'éducation dans la

construction d'une nation. Dès lors, ne serait-il pas nécessaire de créer à travers les médias, notamment les podcasts, les vidéos, les télévisions, des outils éducatifs puissants pour explorer les personnages bibliques qui illustrent des valeurs et des principes spirituels pouvant être appliqués dans le programme institutionnel de ces enfants et jeunes ?

Notre sujet « médias et personnages bibliques : vers une société durable » vise à construire une société ivoirienne résiliente et humaine depuis la petite enfance à travers la médiatisation des personnages bibliques qui ont une manière très particulière d'exercer et vivre la vie. De façon spécifique, cela consiste à réduire la délinquance juvénile et replacer la religion dans la vie sociale et politique ivoirienne.

Le choix porté sur le christianisme pourrait paraître arbitraire pour certains, mais ces personnages ont réellement vécu. Ce qui pourrait encourager dans le sens où ce n'est pas une fiction ni une illusion. De plus, cela montre le caractère scientifique de cette religion du moment où les faits sont vérifiables et que les résultats sont visibles. Alors, dans le cadre de notre recherche, nous utiliserons le fonctionnalisme et la méthode documentaire. La notion de fonction fait référence au rôle joué par un « organe social » (institution) dans une organisation sociale donnée. Formulé par Bronislaw Malinowski dans les années 1930 puis étudiée par Talcott Parsons (1937) et Robert K. Merton (1949), le fonctionnalisme parfois qualifié de structuro-fonctionnalisme, est un courant de la pensée sociologique et

anthropologique qui tente de comprendre les phénomènes sociaux en identifiant les fonctions qu'ils remplissent dans l'ensemble auquel ils se rattachent en partant de l'idée que celui-ci tend vers la stabilité.

Cette approche fonctionnaliste souligne que les croyances, les coutumes et les pratiques d'une communauté ne sont pas arbitraires, mais ont une raison d'être. Ces éléments sont structurés de manière à interagir efficacement, ce qui permet à la société de fonctionner harmonieusement. Ainsi, cette méthode permettra de saisir l'influence positive de ses personnages pour une éducation durable. La recherche documentaire quant à elle va nous permettre d'exploiter d'autres documents qui sont en rapport avec notre sujet. Paul N'da dira que cette méthode « permet de rassembler la documentation substantielle sur une question à l'étude et de disposer du maximum d'informations utiles dans un domaine sur le sujet à traiter» (2015, p. 129).

Le travail se fera en deux parties. La première s'attèlera à montrer la place de l'enfant dans la Bible. Comment ce livre aperçoit l'enfant, que dit-il à propos de son éducation. Cela permettra de comprendre à quel point ce petit être est essentiel et donc qu'il lui faut une éducation durable et intégrale pour sa survie. Quant à la deuxième partie, elle présentera quelques personnages pour leur qualité de vie et leur manière résiliente d'approcher le monde et les autres qui sont le fondement d'une nation qui veut le développement complet et intégral.

1. La conception biblique de l'enfant

1.1. L'enfant comme un don

Dans la Bible, l'enfant est une bénédiction et un don de Dieu. Mais aussi un symbole de fragilité, d'humilité et de dépouillement spirituel. Ceci n'est pas du tout loin de la conception africaine qui soutient que l'enfance est une richesse et un cadeau de Dieu. En philosophie, même si la définition parait complexe parce qu'elle varie selon les auteurs et les courants de pensée, on peut dire que l'enfant est considéré comme un être humain en développement, dépendant et vulnérable, à l'état de potentiel qui se réalisera avec le temps. Cette vulnérabilité et dépendance sont des aspects essentiels de la condition enfantine, et elles sont souvent au cœur des réflexions philosophiques sur l'enfance. En somme, les deux autres définitions rejoignent celle de la Bible. Ainsi, l'enfant est cet être considéré comme un modèle à suivre, et à faire grandir à auteur d'un adulte. L'enfant est perçu comme un être en devenir, un homme en puissance. Ses capacités et son plein potentiel ne se réalisent pleinement qu'avec le temps et l'expérience. Certains philosophes ont mis l'accent sur l'aspect infantile de l'enfant, le considérant comme un être irrationnel et non encore capable de raisonnement. C'est justement ce que disent Robichaud/Gauthier-Lacasse (2017, p. 135). : « Platon ne s'éloignera pas vraiment de la vision présocratique de l'enfance en ce qui concerne l'idée d'un âge mû par les passions et la démesure. En effet, l'enfant platonicien est

d'abord un être de désir, de passion, de rébellion et de démesure, un être faible »

L'enfant a une nature agitée qui ne lui permet pas d'exercer convenablement sa pensée. Il est donc instable et par conséquent dominé par les plus basses volitions que l'on peut trouver en l'homme. Platon ira jusqu'à l'assimiler à la catégorie des animaux non rationnels en disant que (2003, Lois, VII, 808d) : « de tous les animaux, c'est l'enfant qui est le plus difficile à manier ; par l'excellence même de cette source de raison qui est en lui, non encore disciplinée, c'est une bête rusée, astucieuse, la plus insolente de toutes.» L'enfant a donc une raison à l'état rudimentaire, et celle-ci, en tant qu'elle est puérile, transforme l'enfant en être impétueux qui doit être maîtrisé. C'est pourquoi, Paul dans la Bible utilise parfois l'image de l'enfant pour exprimer l'inconstance et l'immaturité, comme dans la Première Lettre aux Corinthiens : « quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant » (1 Cor 13, 11). L'enfant est alors considéré comme un sujet qui se construit dans son rapport à l'adulte, en apprenant à imiter et à questionner les règles et les valeurs du monde adulte. Il est de ce fait, comme un moment de transition entre la dépendance et l'autonomie, entre l'imaginaire et le réel car selon Metz M. (2021, p 15) : « l'enfant possède aussi un certain nombre de défauts : l'irrationalité, le désordre et le mouvement ». Par conséquent, l'éducation qui est un

élément précieux de toute civilisation qui se veut progressive et riche en valeur doit avoir pour rôle de dompter la fougue enfantine, afin d'élever l'âme de l'enfant à l'Un-Bien, principe absolu de toute chose. Mais que dit la Bible par rapport à l'éducation de l'enfant ?

1.2. Bible et l'éducation de l'enfant

Si l'enfant est une bénédiction et un don, il est loin d'être l'enfant-roi, que l'on décrit souvent dans notre société actuelle. Dans la Bible, l'éducation, parfois sévère, des enfants, prend une place très particulière, ainsi, le plus grand don que l'on peut faire aux enfants, c'est de les éduquer. Les parents doivent donner des conseils à leurs enfants qui se doivent de les écouter d'après un passage du Livre des Proverbes (1, 8-9) : « Écoute, mon fils, les leçons de ton père, ne néglige pas l'enseignement de ta mère : c'est comme une couronne de grâce sur ta tête, un collier à ton cou. ». Fondamentale, l'éducation est avant tout la connaissance de Dieu car selon Saint Anselme (1077, p. 2) : « peu importe que l'insensé soit incroyant, pourvu qu'il sache penser et voir la vérité. Car telle est la noblesse de l'âme, image divine, que sa pensée la conduira à la Pensée, que sa lumière va la guider vers la Lumière ». on constate que la citation commence par une déclaration forte : "peu importe que l'insensé soit incroyant, pourvu qu'il sache penser et voir la vérité". ici, l'auteur occulte d'abord cette idée de différente religion ou même de croyance. Elle montre que l'incroyance, ou le manque de croyance

religieuse, n'est pas un obstacle à la quête de vérité et de sagesse. Ce qui compte, c'est la capacité à penser clairement et à discerner la vérité. Et cela consiste à réaliser que l'homme est un être spirituel tendu vers l'Autre, vers un ailleurs. Il s'agit de se rendre compte effectivement que nous sommes des êtres d'angoisse et limités tant que nous ne tirons pas ou ne nous rapprochons pas de notre source divine. La dernière partie de la citation explique comment cette noblesse de l'âme peut être mise en pratique. Elle affirme donc que "sa pensée la conduira à la Pensée, que sa lumière va la guider vers la Lumière". Il s'agit d'une comparaison qui suggère que la pensée et la lumière, c'est-à-dire la connaissance et la vérité peuvent guider l'âme vers des sources supérieures de vérité et de sagesse. Et cette supériorité dont parle le philosophe est en réalité hors du monde sensible. En clair, Saint Anselme met en avant l'importance de la pensée, de la vérité et de la quête spirituelle comme moyens de développement de l'âme humaine, au-delà des croyances religieuses ou des limites de l'incroyance. Il propose à cet effet que chaque être humain possède une potentialité pour se connecter à des sources supérieures de vérité et de sagesse, et que cela est possible grâce à la pensée et à la quête de lumière. L'homme est le seul être capable de concevoir qu'il y a un Dieu et d'être relié à lui par la piété ou la religion. C'est pourquoi, peu importe la religion, l'essentiel comme le dit Comenius est : « une attitude intérieure de respect qui relie fortement l'âme de l'homme à son bien suprême». Sinon l'on aboutira, à n'en

point douter, « à la disparition de l'homme tel qu'il est voulu par son créateur car on ne peut pas détruire le sacré sans détruire l'homme tout comme le rejet de l'humain conduit au rejet du divin» disait Gazoa Germain (2002, p.31). C'est pourquoi, il apparaît nécessaire de joindre à l'éducation déjà existante une formation religieuse.

L'enfant n'est alors pas considéré comme être propre, mais comme un obstacle au perfectionnement précoce de l'âme. Il ne peut prétendre accéder à la raison qu'après avoir tourné son regard vers le monde des Idées. « C'est donc l'accession au logos et à la connaissance qui permet dans le même temps l'avènement de la raison» (2021, p. 17). L'enfance est donc un processus, comparable à la germination que l'éducateur a pour mission d'épanouir. Puisque la nature d'un enfant, et non de l'homme est de désirer sans mesure. C'est pour cette raison qu'il faut surveiller la démesure avec une éducation sérieuse et constructive. Cette éducation ne doit pas seulement se limiter à l'enseignement des connaissances mais plus à la formation et dispensation d'une éducation religieuse sociale. La bible ne tarit pas d'éléments et de propositions dans ce sens. Elle apprend la juste mesure, l'ordre et la limite. (Matt 7:12; Prov 16: 32; Jacques 19: 20). Il s'agit donc d'opérer une rectification, comme le jardinier qui prend soin d'un arbuste frêle pour l'aider à s'élever bien droit. De fait, il faut recommander une éducation dès l'aurore de la vie, et commencer à apprendre dès le plus jeune âge. L'éducation est un puissant facteur de changement. Elle est la mise en

œuvre des moyens propres permettant d'assurer la formation et le développement de l'être humain du point de vue personnel et social. Cependant, au delà du but visé par l'éducation traditionnelle qui est centrée d'abord sur la formation d'un type particulier d'homme entre autre le citoyen-guerrier; l'architecte; le médecin, etc..., notre projet veut dépasser ces spécifications particulières pour former l'homme tel que Dieu l'a conçu quand il s'est proposé de façonner Adam. Ainsi, même s'il existe une différence d'ordre qualitative entre l'adulte et l'enfant, inférieur à l'adulte et parfois mis sur le même plan que l'animal, la rationalité enfantine, par une éducation adéquate, peut, au fur et à mesure, atteindre la possible excellence que sa nature lui accorde. Découvrir depuis le bas âge que l'homme n'est qu'un être d'angoisse, un néant tant qu'il ne prend pas connaissance de sa nature vraie qui découle de Dieu, demeure un danger dans le processus de son existence. De la question qu'est-ce que l'homme? Greiner D. (2020, p.1) répond que: « la réponse à une telle question ne s'impose plus d'évidence. Le simple fait de la poser est déjà la marque de la profondeur de la crise anthropologique que nous sommes en train de vivre. L'exploration de la tradition biblique peut nous aider à y voir plus clair ».

Effectivement, le livre de la genèse décrit à cet effet les étapes de la création de l'homme et de la nature. Aucune science n'a pu jusqu'à ce jour démontrer de façon scientifique l'existence de ce monde, de cette planète humaine. La science ne fait qu'utiliser ce qui existe déjà. Sa

performance, son agilité et son génie créateur ne font bonne figure que parce qu'il y'a un Être moteur de tout qui a fait naître et a fait apparaître tous ces éléments de la terre pour que l'homme en dispose à sa guise (Gn 1: 28): « Dieu les bénit, et Dieu leur dit: soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut la terre». Donc, l'enfant doit apprendre son origine divine sans laquelle il ne peut être convenablement comblé. Feuerbach disait que la différence fondamentale entre l'homme et l'animal est la religion. Ce qui signifie que laisser derrière soi la pratique de la religion comme quelque chose de facultatif est on ne peu plus dangereux pour la société. C'est encore pour cette raison que la Bible confie le plus grand travail aux parents qui sont signes visibles de sa présence. Éphésiens (6, 1-3):

« Vous, les enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car c'est cela qui est juste : Honore ton père et ta mère, c'est le premier commandement qui soit assorti d'une promesse : ainsi tu seras heureux et tu auras longue vie sur la terre » (6, 1-3). « Mais il y a une forme d'équilibre car, dans les versets suivants, les parents sont appelés à ne pas pousser leurs enfants à la colère ou à ne pas les exaspérer selon un passage assez similaire de la Lettre aux Colossiens ».

Les parents, et par extension l'État doivent trouver la meilleure éducation qui puisse combler toutes les parties constitutives de l'être de l'enfant. D'une façon matérielle,

spirituelle, c'est-à-dire corps, âme et esprit doivent être comblés par l'éducation. Ainsi, la connaissance de quelques personnages bibliques avec des valeurs morales, physiques mais aussi intellectuelles, pourrait combler et faire grandir l'enfant en toute sérénité. Le principal est de faire connaître à l'enfant son origine et sa fin naturelle parce que l'une des différences fondamentales entre l'homme et l'animal est justement notre capacité à nous élever vers un autre Être plus grand que nous. Un Être que chacun nomme selon sa culture, sa tradition, son inspiration et sa réalité. Un Être vers lequel, nous nous rapprochons lorsque tout va mal ou lorsqu'on peine à comprendre certains événements. Toutefois, chacun sait que cet Être est réellement.

2. Quelques personnages comme influenceurs des enfants

L'histoire de ces personnages qui serviront de guides et à cultiver les bonnes valeurs pour les enfants, n'est pas différente de l'histoire politique, familiale et sociale de la Côte-d'Ivoire. Face à la guerre, aux tribulations, les emprisonnements, les conflits entre belle-famille, les infidélités, etc…, ces personnages montrent le comportement à adopter en mettant en lumière des qualités positives ou en offrant des leçons importantes pour les enfants selon les difficultés qu'ils peuvent rencontrer. Sans nier leur origine divine et le fondamental de leur existence, ces personnages font preuve d'une intelligence remplie de sagesse, de résilience et d'amour pour vaincre les situations auxquelles ils sont confrontés. Ces événements se sont réellement

passés dans des endroits que les scientifiques peuvent vérifier et attester. Elles ne sont pas de la fiction ni de l'illusion mais simplement de l'histoire des hommes qui ont vécu d'une manière sage et humaine avec leurs contemporains grâce à cette disposition tournée vers l'Être suprême. La vie de ses personnages est un véritable testament face à ce monde devenu dangereux, sans valeur et en proie au doute et aux vices.

2.1. Moise[1]

Le contexte dans lequel se passe l'histoire de ce premier personnage est en Égypte. Il s'agit de Moïse. Il est principalement défini par le récit biblique de l'Exode. Il montre une période de persécution des Hébreux en Égypte par le Pharaon, leur libération grâce à Moïse et leur errance de 40 ans dans le désert. Moïse, né en Égypte, est sauvé des eaux du Nil et élevé à la cour du Pharaon, avant de devenir le leader de son peuple et de recevoir les Tables de la Loi au mont Sinaï peuple hébreu, arrivé en Égypte pour fuir la famine, il est progressivement réduit en esclavage par le Pharaon. Le Pharaon, qui craint la croissance du peuple hébreu, ordonne la mort des nouveau-nés mâles, ce qui conduit au sauvetage de Moïse par sa mère qui le place dans un panier en osier sur le Nil. Dans la Bible, Moise est souvent présenté comme un exemple de leadership serviteur, incarnant plusieurs valeurs morales et éthiques clés. Il est perçu comme un homme de foi, humble, juste,

[1] Cf Bible, Livre de l'exode (3,7,9-12)

courageux, et profondément préoccupé par le bien-être de son peuple parce qu'il a démontré un amour pour Dieu et les autres, ainsi qu'une volonté de servir son peuple élu.

Les valeurs morales et éthiques incarnées par Moïse qui pourraient aider l'enfant à grandir sans peur et avec assurance sont énormes. Ce personnage a constamment démontré sa foi en Dieu, même dans les situations les plus difficiles, et il a toujours obéi aux commandements divins, selon la Bible. Ce n'est pas une faiblesse ou un dogmatisme que d'apprendre aux enfants à avancer dans l'origine de leur existence car Moise a reconnu sa propre faiblesse et sa dépendance à Dieu, et il n'était pas obsédé par son propre prestige ou ses propres ambitions. Son humilité est d'une importance capitale dans ce monde d'aujourd'hui où personne ne veut plus s'abaisser pour faire valoir l'autre. De plus, Moïse a toujours défendu les droits de son peuple et a œuvré pour l'établissement d'une société juste. Quel avantage pour un enfant qui apprend qu'un chef, ou un leader a le devoir de protéger ses administrés ? Or, malheureusement, la question du pouvoir en Afrique s'exerce d'une façon erronée, les droits des individus sont piétinés, bafoués. Le tribalisme fait encore son chemin dans cette Afrique du 21ème siècle. Et si l'enfant apprend qu'il faut en tant que chef non seulement accorder beaucoup d'attention à son peuple mais encore affronter toutes agressions extérieures, ainsi que les doutes et les murmures de son propre peuple, avec courage et détermination, nous comprenons quels types d'individus, la société aura demain.

Moïse a constamment cherché à guider et à protéger son peuple, même quand il était confronté à des défis importants. Son leadership était rempli de service, d'humilité et de compassion, en mettant ses propres intérêts en arrière-plan pour servir les besoins de son peuple. La patience et la persévérance étaient son quotidien même quand il était tenté de céder à la frustration. Ce personnage a toujours montré un respect profond pour Dieu et Sa parole, et il a toujours cherché à mettre sa volonté en pratique ce qui lui a donné la force et la sagesse nécessaires pour accomplir sa mission.

Finalement, face à une Côte-d'Ivoire déchirée, l'exemple de ce personnage qui incarne à la fois un dirigeant politique et un homme de Dieu montre que le pouvoir politique pour plus d'efficacité ne doit pas être distant de Dieu mais à équidistant. Il est présenté comme un justicier qui lutte contre l'oppression, un instigateur de révolte, un législateur et un fondateur politique. Son pouvoir se manifeste à travers son leadership du peuple hébreu, sa communication avec Dieu, la promulgation de la loi, et sa capacité à influencer les événements. On peut affirmer que Moïse possède un pouvoir symbolique qui transcende la politique traditionnelle. Sa capacité à accomplir des miracles et à influencer la nature montre sa proximité avec le divin et son pouvoir spirituel. Il a donc une influence profonde sur le développement politique de l'ancien Israël. Ses actes et sa loi servent de fondation à la pensée juridique et politique, et inspirent les générations suivantes. Nous déduisons qu'un

enfant qui emmagasine cette éducation, cette vision du pouvoir, de la gouvernance, ne peut confisquer le pouvoir ou mépriser les autres.

2.2. Ruth, la moabite[1]

Dans la Bible, Ruth est présentée comme un modèle. Cela s'explique à cause de certaines valeurs qu'elle a montré. Il s'agit entre autres de son attachement, de sa compassion, de sa loyauté et de sa foi. Elle incarne la fidélité envers sa belle-mère, Noémie, et son dévouement envers le Dieu d'Israël. « Chaque fois que je lis le livre de Ruth, je me dis : Quelle femme, quelle loyauté, quel amour inconditionnel, quelle détermination, quelle vie dédiée et quel impact » disait Stéphanie R. P. (2024, p. 1). Grâce à ses décisions, Ruth, Moabite d'origine, a été rachetée par Boaz permettant ainsi à une païenne d'être intégrée dans le peuple élu et même dans la lignée des ancêtres de Jésus-Christ en devenant l'arrière-grand-mère du roi David. Cette femme de vertu a marqué les gens autour d'elle. Mise à part une portion du proverbe 31, c'est la seule femme dont il est dit qu'elle était vertueuse. Les points clés sur les valeurs de Ruth peuvent se voir à travers sa loyauté et son attachement. De fait, Ruth choisit de rester aux côtés de Noémie, même lorsque cela implique des difficultés et un avenir incertain. Elle refuse de retourner à Moab, renonçant à une vie plus facile pour rester fidèle à sa belle-mère. Elle prend ainsi soin de Noémie avec amour et gentillesse, la soutenant

[1] Cf Bible, livre de Ruth (chapitre 4).

dans ses moments de deuil et de difficulté. De plus, elle montre comme Moise une fidélité et foi en Dieu en qui elle tire également sa force et la providence divine. Par ailleurs, à propos du travail, Ruth ne se contente pas de sa situation difficile. Elle prend l'initiative de glaner dans les champs pour nourrir sa belle-mère et elle-même. Face à ce monde de facilité et de dépravation, cette femme montre un comportement digne et respectueux de sa personne. Elle refuse la prostitution, la mendicité et pense au travail, l'ouvrage de ses mains pour subvenir à leurs besoins.

Et le plus étonnant, étant, une étrangère, Ruth se soumet aux lois et aux coutumes de son nouveau pays et traite Boaz avec respect, même si elle est une femme pauvre. Elle ne cherche pas à se mettre au dessus des lois ou à corrompre pour avoir ses papiers. Mais respecte le pays qui l'a accueillie et par ce geste devient ainsi, un symbole de l'intégration réussie d'une étrangère au sein d'une communauté, et son histoire montre comment la foi et l'amour peuvent transformer des vies et ouvrir les portes à des bénédictions inattendues. L'histoire de cette femme s'adresse aux femmes. Ruth la moabite enseigne la loyauté, la fidélité et l'amour envers la famille. Elle a choisi de rester avec sa belle-mère Naomi, même si cela signifiait renoncer à une vie facile et potentiellement être sans mari. Son dévouement envers Naomi a transcendé l'appartenance ethnique et a marqué son chemin vers la rédemption et un avenir meilleur. En résumé, le livre de Ruth est une histoire

de courage, de loyauté, de fidélité et d'amour, des valeurs qui ont complètement disparu de notre monde, et société.

2.3. Joseph le charpentier[1]

Comme les deux autres personnages, Joseph le charpentier croit fermement en Dieu, même lorsque les circonstances semblent l'abandonner. Sa foi le guide et lui permet de persévérer dans les épreuves. Face aux avances de la femme de Potiphar, Joseph refuse de céder à la tentation, démontrant ainsi sa maîtrise de soi et sa chasteté. Après avoir été vendu par ses frères, Joseph leur pardonne lorsqu'ils sont en difficulté, démontrant sa compassion et son désir de réconciliation. Il est fidèle à ses engagements, qu'il s'agisse de son travail chez Potiphar ou de ses responsabilités en tant que premier ministre d'Égypte. Joseph agit avec intégrité, même lorsqu'il est en position de pouvoir. Il s'efforce de rendre justice à tous, sans tenir compte de son propre intérêt personnel.

L'histoire de Joseph met en premier lieu le pardon. La situation qu'il a vécu avec ses propres frères est inhumaine, il a été vendu. Mais contre toute attente, Joseph parce qu'il aime et craint Dieu, a compris qu'il fallait leur pardonner et ce geste est incommensurable pour cette génération où la vengeance est d'actualité. Les tueries, assassinats sont légions dans nos sociétés. C'est justement le résumé du livre de Samuel et Dorothée Hatzakortzian (2019):

[1] Bible, Matthieu (Mt 13,55) et de Marc (Mc 6,3).

« Le manque de pardon représente certainement un des obstacles majeurs à l'épanouissement (...). L'esprit de pardon est le fondement de toute vie chrétienne heureuse et victorieuse. Pardonner n'est certainement pas un luxe, mais une nécessité ; c'est la clé de nos relations avec Dieu et les hommes. Le pardon opère des miracles, brise les cœurs les plus durs, rétablit des foyers désunis et peut changer la situation la plus désespérée ».

Deuxièmement, le récit de Joseph, montre comment le leadership peut être exercé avec intégrité, compassion et sens de la justice. Ses qualités de dirigeant lui permettent de guider son peuple et de sauver l'Égypte de la famine. Dans la Bible, Joseph est un exemple d'intégrité morale et d'éthique. Il manifeste la foi, la maîtrise de soi, la compassion, le pardon et la fidélité, même dans les situations les plus difficiles. Ses actions démontrent un sens profond de la justice et une capacité à agir dans l'intérêt de tous, même face à l'adversité.

En clair, faire une programmation de ces personnages comme outil d'éducation participative et communicative apparaît une nécessité vu l'écroulement de la société et sa perte vertigineuse de valeurs morales. Ces personnages montrent des qualités qui ont pratiquement disparues de toute société. Ils démontrent que la connaissance de Dieu est la fin de tout être doué d'intelligence. Ainsi, la vocation de tout homme, c'est de partager la vie divine et surtout celle des enfants qui sont le canal par lequel toute société peut renaître de ses cendres. La Côte-d'Ivoire comme les autres

pays africains, ont le devoir de créer leur propre programme d'éducation. Peu importe la couleur que l'on voudra donner à ces personnages, mais il est important d'y réfléchir.

Conclusion

Le thème de notre étude « médias et personnages bibliques: vers une éducation durable» a mis en lumière l'importance d'une émission médiatisée des personnages bibliques. L'objectif principal est de construire une société ivoirienne résiliente et humaine depuis l'enfance. Les secondaires quant à eux visent d'une part à réduire la délinquance juvénile et replacer la religion dans le tissu politique et éducatif d'autre part. A travers une étude, nous avons constaté que la jeunesse et l'enfance ivoirienne sont dans une perte intolérable et vertigineuse de bon sens ce qui constitue une entrave majeure pour le développement de ce pays.

Parmi les obstacles principaux identifiés, la non connaissance de son origine existentielle. Cette tranche d'age vit d'une façon démesurée, centrée sur soi-même en faisant fi de toute réalité transcendantale. En outre, la formation-éducation de nos jours fait l'apologie de la performance, de la rentabilité tout en niant la formation civique, morale et spirituelle. Un autre constat important, la pratique de la religion est reléguée à un domaine privé, familial ce qui est dangereux pour la société. Toute société pour qu'elle soit

bien construite en humanité doit inclure le moteur de celle-ci.

Face à ces constats, quelques pistes d'amélioration peuvent être envisagées pour renforcer l'efficacité de l'éducation-formation. Il faut alors par le biais des médias, par la performance de celles-ci penser à médiatiser des émissions tirées des personnages bibliques qui ont vécu comme nous, soit en Palestine, en Égypte et en Israël. Ces histoires reflètent nos réalités quotidiennes, ce qui permettra de préparer les enfants à toute éventualité.

La société ivoirienne possède un potentiel considérable en richesse humaine pour construire sa société. Toutefois, pour maximiser cela, il est impératif de changer de paradigme en ne se limitant pas à former de façon matérielle des individus mais au contraire former des individus complets à travers ces émissions ou programmes tirés des personnages bibliques qui sont comme un catalyseur pour l'accomplissement intégral des jeunes et enfants. Un catalyseur est un terme utilisé en chimie qui sert à déclencher une réaction chimique. Sans catalyseur, la réaction chimique n'a pas lieu et tous les autres éléments de la réaction restent intacts. C'est pour cette raison, que l'État ivoirien à travers son programme sur et pour l'éducation-formation doit réagir en incluant un catalyseur comme celui-ci.

Bibliographie

Bible TOB, 1975, Cerf, Paris.

GAUTHIER-LACASSE Maxime et ROBICHAUD Arianne. (2017). *Portrait fragmenté de l'enfant dans la tradition philosophique rationaliste,* No. 2, pp. 134-147, Philosophical Inquiry in Education.

GAZOA Germain, 2002, Dieu en danger, Jaccuse..., société, Religions, Sectes en procès, Abidjan, Editions De l'Ucao.

GREINER Dominique 2020, L'être humain selon la Bible, beau et complexe, Paris,La croix.

METZ Marjorie, 2021, *L'enfant et la philosophie : de l'enfant-fardeau à l'enfant-citoyen,* mémoire, Université de Lorraine, Paris.

PLATON, 2003, Œuvres complètes. Tome XI, 2e partie : Les Lois, Livres III-VI. Paris, France : Les Belles Lettres.

POIRIER Stéphanie Reader , *Ruth, une femme de destinée qui m'inspire !*

VITSE Stéphane, 2017, *Citations sur l'art et la beauté*, Lycée général et technologique Bossuet, Paris.